

Compagnie  
DU CHEMIN DE FER  
DE PARIS A LYON,  
34, rue de la Victoire.

Paris, le 25 Juin 1848

Just

632

Cher Collègue,

Je reçois votre excellente lettre du 17 cour. au milieu  
de circonstances politiques des plus graves, et je la reçois  
comme un signe de l'influence que nos efforts communs peuvent  
exercer sur cette situation politique aussi grave pour l'Allemagne  
que pour la France. Si, dans cette prévision, j'avais  
pressé notre collègue Salabot (et je lui renouvelle plus vivement  
mes instances, en lui adressant copie de votre lettre) d'arrêter ses  
idées sur le nouveau plan que nécessiterait le résultat inattendu  
du nivellement de Bourdaloue.

Je crois comme vous que le grand problème qui occupait les  
anciens et que Napoléon avait voulu faire résoudre, est un de ceux  
dont la solution contribuera le plus puissamment au mouvement  
social actuel de l'Europe. Comme vous le dites encore, les trones  
peuvent être ébranlés, brisés, les Peuples n'en conserveront pas  
moins, ou plutôt sentent d'avanage, le besoin de se réunir.

Les événements qui vous donnent la certitude d'agir aujourd'hui  
avec toute l'énergie que vous auriez tant désiré employer, il y a  
longtemps, n'ont pas produit encore pour moi le même résultat.  
mais le moment approche où je trouverai au moins toute  
liberté, lorsque sera brisée la chaîne qui m'attache. Bon équilibre

au chemin

au chemin de fer de Lyon. Quelque soit le sort de la loi  
sur la reprise des chemins de fer par l'Etat, j'ai la  
conviction que le chemin de Paris à Marseille restera  
dans ses mains, et que, toutefois, je conserverai, quant à  
l'affaire de Suez, tous les avantages, j'en dirai presque tous les  
droits que me donnait précédemment ma position dans les  
chemins de Paris à Marseille.

C'est à ce titre seulement que j'ai cru jusqu'ici devoir  
prendre part aux affaires publiques. Vous le savez, dans toutes  
les révolutions, les coursiers de la première heure sont impuissants  
et s'usent vite; toutefois, il est évident que dans la crise  
sociale actuelle, les hommes qui, depuis longtemps, se sont  
occupés des problèmes sociaux, dont l'apparition étonne ces coursiers  
de la première heure, devront bientôt intervenir. Le moment  
n'est pas arrivé, mais il approche.

Adieu, cher collègue, la nouvelle assurance de  
ma sincère affection.

J. Jaurès